

Mise à jour: 21/05/2009 09:45

Les meilleurs profs du Québec

Comme une deuxième mère

(Journal de Montréal) Sébastien Ménard

Le Journal de Montréal

RIMOUSKI | Pour ses élèves, Marie-Anick Arsenault est bien plus qu'une prof. Certains la considèrent littéralement comme une deuxième mère. «Il y a des parents qui me disent que leur enfant se confie plus à moi qu'à eux», avoue l'enseignante, un brin gênée.

:: encart ::

«Ça tombe bien, parce que moi je les considère comme mes enfants», lance celle qui enseigne la musique à l'École secondaire Paul-Hubert de Rimouski.

Lorsqu'ils parlent de leur prof, les élèves de Marie-Anick Arsenault s'enflamment.

«Je n'ai jamais connu une professeure merveilleuse comme ça, dit Véronika Wieshammer, une élève allemande qui passe l'année au Québec dans le cadre d'un échange étudiant. Elle a vraiment un grand cœur.»

André Allard, 17 ans, est du même avis.

«Il y a plein de situations qui peuvent arriver dans notre vie et elle est vraiment bonne pour en parler avec nous. On peut rester longtemps et juste parler. C'est vraiment rare pour un prof», explique l'adolescent.

Plusieurs ex-élèves apprécient tellement la relation qu'ils ont établie avec l'enseignante qu'ils reviennent la visiter durant leurs jours de congé, une fois au cégep. «Les anciens se souviennent d'elle et l'aiment beaucoup», dit Nathalie Gagnon, 17 ans.

Dévouée

À l'école Paul-Hubert, Marie-Anick Arsenault est responsable de l'harmonie Vents du fleuve qui regroupe 66 élèves de 3e, 4e et 5e secondaires inscrits au volet arts-sports-études de l'institution.

Mme Arsenault, qui est aussi mère d'une petite fille de neuf ans, consacre néanmoins beaucoup de temps et d'énergie à Vents du fleuve, raconte Cédric St-Pierre, 15 ans.

«Elle est à l'école à 8 h chaque matin, même s'il n'y a pas de cours, dit-il. Elle passe tellement de temps à s'occuper de nous, la semaine, qu'elle revient à l'école la fin de semaine pour remplir la paperasse qu'elle n'a pas eu le temps de compléter.»

C'est sans compter les compétitions auxquelles l'harmonie participe à quelques reprises durant l'année. Lors du passage du Journal, les jeunes musiciens revenaient d'ailleurs du Atlantic Band Festival de Halifax, où ils avaient remporté les honneurs, au cours du week-end.

le journal
montréal



Marie-Anick Arsenault est ici photographiée avec Karine Saucier, Véronika Wieshammer, Nathalie Gagnon, Félix Savard, Cédric St-Pierre, André Allard et Catherine Desbiens. © Sébastien Ménard

«C'est sûr que je consacre beaucoup de temps à mes élèves, mais je ne m'en rends pas compte parce ce que je suis une passionnée», dit l'enseignante.

La piqure

Marie-Anick Arsenault a pourtant failli ne jamais être prof. «Je ne voulais pas faire ça dans la vie, confie-t-elle. J'ai étudié pour être concertiste.»

«À l'âge de 25 ans, on m'a approchée. J'ai d'abord dit non, puis j'ai fini par accepter. Et j'ai eu la piqure», dit-elle, en souriant.

Q Quels sont vos trucs et vos secrets ?

R J'essaie de me mettre au niveau de mes élèves. J'essaie de me rappeler comment j'étais à leur âge, comment je pensais.

Je me souviens de mes enseignants du secondaire. Je me souviens de ceux qui ont ri de mon accent gaspésien et de ceux qui ont essayé de me comparer à mes soeurs...

En fait, je suis vraiment authentique. Je n'ai pas peur d'avoir l'air drôle, triste ou même niaiseuse. Les jeunes me prennent comme je suis, avec tous mes sentiments.

J'essaie aussi de réunir les jeunes, sans les mettre en compétition entre eux. De nos jours, ils sont très seuls. Ils parlent beaucoup à leur ordinateur et connaissent peu leur voisin.

Q De quoi êtes-vous le plus fière?

R Année après année, je suis toujours fière de mes élèves. Je suis fière quand je vois qu'ils ont progressé, quand ils comprennent que c'est le travail qui amène plus loin.

J'ai beaucoup de garçons pour qui c'est la musique qui les a raccrochés à l'école. Ils travaillent pour conserver le privilège d'en faire.

Q Si vous étiez ministre de l'Éducation, que changeriez-vous?

R Si mes jeunes sont autant raccrochés à l'école c'est parce qu'ils ont un programme à eux. Ça leur tente de venir à l'école pour ça. Ils vont à leurs autres cours de bonne humeur.

Présentement, on rajoute des cours de français, d'anglais, de sciences. Je sais que c'est important. Je sais que nos jeunes écrivent de moins en moins bien. Mais, en même temps, si on veut les raccrocher, la meilleure manière c'est de leur offrir quelque chose qu'ils aiment.

J'ai déjà pensé qu'au lieu d'avoir quatre cours d'une heure et quart chaque jour, on pourrait avoir quatre cours d'une heure.

Il resterait une heure par jour pour faire autre chose que les élèves aiment.